Gazette de Vaucluse,

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Pour Avignon et le Département.
3 mois 8 fr.
6 mois 14
Un an 25

Pour le dehors. 30

PARAISANT LE SAMEDI ET LE MERCREDI SOIR.

On s'abonne : au Bureau à Avignon, rue des Ortolans, 4, maison FISCHER; on s'abonne aussi à Paris, à l'Office-Correspondance de MM. C. LEJOLIVET ET C^e, rue Notre-Dame-des-Victoires, 46, (Place de la Bourse), entrée par la rue Brongniart; et chez tous les Libraires et Directeurs des Postes de France et de l'Etranger. (Affranchir.) (LA GAZETTE est distribuée de cinq à sept heures du soir.)

ANNONCES : 25 c. la ligne.
RECLAMES: 50 c.
Les Abonnements datent du 1 et 15 de chaque mois.
L'Administration traitera à forfait pour les annonces qui seront répétées plusieurs fois.

AVIS. Ceux de nos souscripteurs dont l'abonnement est expiré sont priés de le renouveler immédiatement, s'ils ne veulent pas éprouver d'interruption dans l'envoi du journal. L'acceptation des TROIS NUMEROS qui suivront la fin de l'abonnement par les personnes qui n'auraient pas renouvelé, sera considérée comme un consentement au renouvellement, et le journal continuera à leur être adressé.

AVIGNON, 5 Janvier.

Les Cours royales viennent de désigner les journaux auxquels est dévolu, pour l'année 1848, le privilège des annonces judiciaires. Contrairement au vœu de la loi qui exige, pour les actes des tribunaux soumis à l'insertion, la plus grande publicité possible, on ne s'est nullement préoccupé de rechercher quelles étaient les feuilles les plus répandues, et les choix sont tombés, comme précédemment, sur celles qui, à défaut d'autres titres, brillent par leur dévouement inaltérable au pouvoir. Par cette application vicieuse d'une mesure conçue dans l'intérêt général, l'autorité a trouvé le secret de dominer la presse de province et de subventionner, aux frais des justiciables et dans chaque arrondissement, des organes toujours prêts à chanter les louanges de la grande politique, de MM. les maires, préfets et sous-préfets. Ruiner les feuilles de l'opposition par une exclusion absolue, contenir les autres, par une menace incessamment suspendue sur leurs têtes, dans les bornes d'une étroite dépendance, faire payer à ses adversaires les frais de la guerre, tel a été le but habilement poursuivi et atteint par le ministère. En vain des réclamations s'élèvent annuellement dans la chambre des députés contre cet abus; en vain quelques tribunaux de première instance ont demandé le partage des annonces entre les divers journaux, de leurs localités: la phalange ministérielle persiste à se déclarer satisfaite et les Cours royales suivent son exemple. Le corps si respectable de la magistrature commencerait-il à recevoir les premières atteintes du mal qui ronge notre époque? Ces hommes, qu'on vit, sous la Restauration, s'honorer de leur résistance au pouvoir, se montreraient-ils aujourd'hui accessibles à ses séductions? Nous répugnons à le croire: mais nous ne pouvons douter des manœuvres perfides employées auprès d'eux et la destitution brutale de M. le procureur-général Borély prouve suffisamment de la part du gouvernement l'intention arrêtée d'intimider et de briser dans leur carrière ceux des magistrats; qui

gardent au fond de l'âme la noble indépendance de leurs devanciers.

Ces coupables tentatives n'obtiendront que des succès partiels et éphémères, nous le savons; le vieil honneur de la magistrature française, si enviée des peuples voisins, se conservera pur et intact, nous n'avons aucune crainte: mais notre sécurité eût été plus complète si, dans la distribution des annonces judiciaires, les Cours royales avaient éloigné jusqu'au moindre soupçon de complaisance et persiste, comme elles persistent en toute autre circonstance, à rendre des arrêts et non des services.

2 Janvier 1848

INSTALLATION DE LA MAIRIE DE M. CHAUFFARD.

Séance publique du Conseil municipal.

DISCOURS DE M. LE PRÉFET

Monseigneur et Messieurs,

En nous félicitant de voir cesser le provisoire administratif qui durait depuis bientôt quatre mois dans la ville d'Avignon, nous aimons à reconnaître et à proclamer, dans cette occasion solennelle, que les intérêts publics, confiés à des mains exercées, n'ont pas eu à souffrir de ce long intérim.

Membre d'une administration fortement constituée qui laissera parmi vous de solides et durables souvenirs, M. Martin-Moricelly, formé depuis longtemps à la pratique des affaires, s'est attaché à les conduire avec cette prudence et cette sagesse qui constituent le véritable administrateur. Tout le monde, au milieu de vous, messieurs, a rendu justice à son dévouement, et nous sommes heureux de joindre notre propre témoignage à celui de ses concitoyens. Ce concert unanime est la plus douce récompense de l'homme de bien.

Messieurs, la situation présentait des difficultés, et lorsque nous venons, au nom du Roi, installer la nouvelle administration, nous croyons être l'organe de la population tout entière en lui payant un juste tribut de reconnaissance pour les services que, par son acceptation même, elle rend au pays. C'est qu'en effet elle entre dans la voie des épreuves pénibles et qu'il convient d'en faire honneur à son dévouement!

A la tête de cette administration va se trouver un homme honoré d'un signe éclatant de haute satisfaction et bien connu parmi vous, car il a consacré trente ans de sa laborieuse carrière au service de vos hôpitaux. M. Chauffard s'est d'ailleurs fait un nom dans la science qui le signale à la confiance publique bien au delà des limites de votre département. Ses collaborateurs se recommandent par l'habitude et le maniement des affaires et par un zèle et une bonne volonté que vous saurez apprécier.

Le jardinier et la jardinière ne pouvaient espérer que ce petit être si malingre, si mal partagé sous le rapport de l'enveloppe matérielle et des forces physiques, aurait un jour assez de vigueur pour les aider dans leurs pénibles travaux et leur en alléger le poids. Ils le laisserent long-temps courir à travers les prés voisins, grandir en fin et se fortifier, à la garde de Dieu, de l'air pur des montagnes et du soleil vivifiant de la Provence. C'était leur premier né:

De sèt pauri-z-enfan eou vengue lou proumie.....

D'autres bras, on le voit, ne manquèrent pas pour tenir sa place à la ferme et aux labeurs du verger.

On dirait que par une sorte de compensation, la nature accorde d'autant plus à l'âme qu'elle donne moins au corps; l'âme de notre pauvre petit jardinier maladif fut une de celles à qui le dédommagement ne manqua point. La nature lui fit même bonne mesure.

Il passa ses premières années aux alentours de la ferme, réfléchant déjà à son insu, dans le miroir de son intelligence, les tableaux pleins de fraîcheur du paysage qui l'entourait, observant les scènes naïves de la vie des champs, recevant, comme le verger au milieu duquel il vivait, les influences profondes du ciel et des saisons. Il croissait enfin dans l'héritage paternel, comme l'arbre le plus chéri, comme un pommier de plus.

Est-il bien surprenant qu'à son tour il ait produit plus tard des fleurs si gracieuses, des fruits si savoureux?

Le pommier grandit, et acquit de la vigueur; on l'en-

Cette administration se présente devant vous; messieurs, fermement unie et dans une complète communauté de vues et de sentiments avec l'administration départementale. Sincèrement dévouée au Roi, en qui se personnifie si heureusement la liberté, le bonheur et la gloire de votre patrie, elle travaillera sans relâche à faire aimer son gouvernement en rendant à tous une impartiale Justice sans jamais se laisser détourner de la voie qu'elle s'est tracée et sans se préoccuper de vos trop longues et trop malheureuses divisions. Les faveurs dont elle pourra disposer, sa confiance administrative en un mot, elle ne les donnera qu'à des hommes qui auront témoigné de leur dévouement à nos institutions.

Telle est la ligne que veulent suivre vos magistrats municipaux et dans laquelle nous les soutiendrons avec décision et fermeté, car ce n'est qu'à ce prix que peuvent se former les bonnes administrations. C'est en agissant avec cette franchise qu'elle viendra réclamer votre concours. Je sais, messieurs du Conseil municipal, que ce ne sera pas en vain. Vous êtes dévoués aux intérêts de votre bonne ville d'Avignon; le but que vous vous proposez, avant tous les autres, c'est de les faire prévaloir. Or, ce ne sera qu'en vous serrant autour de la nouvelle administration que vous assurerez sa marche et que vous lui rendrez facile le bien qui est dans ses intentions.

Les fonctions publiques ne s'ouvrent-elles pas sous de favorables auspices? Nous voyons briller sur le trône, par le plus rare assemblage de toutes les vertus, un Prince qui, en nous assurant les avantages d'une paix honorable et féconde, marche sans rival à la tête de la civilisation, et se place, dans les desseins de la Providence, aux côtés d'un saint et glorieux Pontife, comme le bienfaiteur de l'humanité.

Grâce à l'impulsion de sa main puissante, le gouvernement est sorti vainqueur de ces difficultés incessamment renouvelées qui semblaient se multiplier sous ses pas. Confiant en la modération de ses vues, en la pureté de ses intentions, en la franchise et la loyauté de sa marche, il a compté sur les progrès de la raison publique et ses prévisions n'ont pas été vaines.

C'est à nous, fonctionnaires du gouvernement, à le seconder dans l'œuvre d'ordre et de progrès à laquelle il s'est voué, et c'est surtout dans de telles circonstances que les fonctions municipales se recommandent à la reconnaissance du pays.

M. le Maire et MM. les Adjoints, je dois le proclamer hautement ici, vous ne remplissez pas des fonctions ingrates qui n'offrent aucun dédommagement, aucune compensation. Il est temps que, dans l'opinion publique, l'exercice du pouvoir municipal devienne le but des ambitions les plus pures et les plus généreuses. Quoi de plus noble et de plus beau que cette magistrature élective, due à la double confiance du Roi et des citoyens! L'homme modeste, ami du bien, qui, sans ambition et sans rechercher la popularité, se dévoue avec désintéressement à administrer les affaires de cette grande fa-

voya à l'école. De l'école on le fit passer au collège. Il y fit de bonnes études. La langue de Virgile lui devint aussi familière que celle de sa nourrice; il put lire dans le Grec même la piquante idylle de Théocrite, *Les Syracusaines*, avant d'en tenter une imitation (*Babiage*, Satyre). Car il était entré poète au Collège, il y resta, il en sortit poète.

Cet enfant, c'est l'auteur des *Margarideto*, ce poète c'est Joseph Roumanille.

Avant d'écrire, il a passé par l'épreuve fortifiante des études classiques. Aussi ne doit-il pas être placé dans le rang des ouvriers poètes. S'il a, par les pieds, ses racines premières dans le terreau du peuple, l'éducation a élevé sa tête au niveau des classes les plus favorisées par la fortune et la naissance.

J'ai donné ces détails sur les premières années de notre auteur, afin de montrer tout d'abord la source où sa poésie a été puisée, et de faire pressentir le caractère de son talent.

Dans le volume des *Margarideto* on sent à chaque page les élans d'un cœur qui a appris de bonne heure à beaucoup aimer en étant beaucoup aimé lui-même.

Les inspirations de la nature surtout s'y font admirer d'un bout à l'autre. Ce n'est plus un livre, c'est un paysage, et personne n'ignore que les nombreux jardins de St.-Remy forment, dans leur ensemble, l'un des plus gracieux paysages du midi de la France.

Entrons dans l'examen de l'œuvre:

J'aime assez, lorsqu'un ouvrage portant en tête un

FEUILLETON.

LI MARGARIDETO,

POÉSIES PROVENÇALES,

PAR J. ROUMANILLE. (*)

Din un Mas que s'escoun où mitan di poumie,
Un heù matin, où tem di-z-iero,
Sieù na d'un jardinie' me d'una jardiniero,
Din li jardin de san-Roumie.

.....
Ainsi donc, non loin de St.-Remy, sous le modeste toit d'un jardinier, naquit, comme il nous l'apprend lui-même, un enfant frère et souffreteux.

.....Sa mero, à la testiero
Dé la brèssò, souvèn viavo de niu 'ntiero,
Sou n pichò malau que dourmie.

.....
Semblable à un de ces fruits qui détachés de l'arbre ne viendraient pas à maturité sans les soins assidus qui lets attendent dans nos fruitiers, cet enfant ne conserva la vie qu'au prix des veilles et de la tendresse d'une mère à laquelle il dût ainsi deux fois l'existence.

(*) 1 vol. in-8. à Paris chez Techener; à Avignon, chez François Seguin aîné, lib.-éditeur et chez Clément (St.-Just.)

JOURNAL DES TAILLEURS.

18^{me} ANNÉE

Ce journal tout spécial, outre les gravures d'hommes donnant avec une exactitude rigoureuse les modes les plus nouvelles, publie encore tous les mois trois patrons faits à l'échelle et indiquant en chiffres les dimensions précises de tous les vêtements d'hommes tant civils que militaires. — Le soin que l'on apporte à la confection de ces dessins et patrons et leur précision sont tels qu'avec un peu d'attention toute personne de cette profession, quelque éloignée qu'elle soit de Paris, est mise à même d'offrir à ses clients les coupes les plus nouvelles et les plus élégantes, telles qu'elles sortiraient des meilleurs ateliers de la capitale.

Non-seulement on entre dans les plus petits détails de la coupe, mais on donne encore des études de retouches pour apprendre à remédier aux plus légères imperfections qui auraient pu échapper au ciseau du coupeur.

Prix de l'abonnement: 3 mois 6 fr. 6 mois 11 fr. Un an 20 fr.

On s'abonne à Avignon, à la Librairie de V^e Fischer et C^e, rue des Ortolans, 4.

JOURNAL DES DEMOISELLES.

18^{me} ANNÉE

Former des filles, des sœurs, des épouses et des mères dévouées, leur inspirer l'amour de Dieu, de leurs devoirs et de la famille, leur enseigner à faire, riches ou pauvres, le bonheur et la gloire de leur maison; orner leur esprit par le récit des faits célèbres dans l'histoire, élever leur âme par de nobles et généreux exemples; développer leur intelligence tout en les initiant aux travaux, à l'économie, aux soins du ménage; tel est le but que s'est proposé ce journal.

Les quatorze années de succès qu'il doit à l'approbation des mères de famille sont la meilleure preuve que ce but a été atteint.

Douze numéros par an. — Cinq lithographies dont les sujets sont tirés des nouvelles insérées dans le journal. — Deux gravures représentant deux tableaux exposés au Salon. — Quatre gravures coloriées, de modes de jeunes personnes. — Romances, quadrilles, rébus et douze planches contenant des dessins de broderies, tapisserie, crochet, tricot, etc. — Des patrons de robes, bonnets, fichus, mantelets, chapeaux, etc.

Les 12 numéros forment un beau volume in 8°.

L'abonnement est d'une année commençant le 15 janvier.

Prix: Paris, 6 f. Département, 8 f. Étranger, 10 fr.

Moyennant une augmentation de 2 fr. sur ces prix, on recevra, en outre des gravures spécialement destinées au Demoiselles, HUIT GRAVURES DE MODES choisies parmi les meilleurs du *Petit Courrier des Dames*, le plus ancien, le plus complet et le plus répandu de tous les journaux de modes qui se publient à Paris.

Le JOURNAL DES DEMOISELLES, grâce à son association au PETIT COURRIER DES DAMES, est le seul journal qui, pour ce prix, puisse offrir à ses abonnés un tel nombre d'aussi magnifiques gravures.

On s'abonne à Avignon, à la Librairie de V^e Fischer et C^e, rue des Ortolans, 4.

PETIT COURRIER DES DAMES.

28^{me} ANNÉE

De tous les journaux de modes, le *Petit Courrier des Dames* est le seul qui paraisse tous les cinq jours; il donne 84 gravures par an, 12 planches doubles de patrons de grandeur naturelle, offrant les modèles les plus nouveaux de robes, mantelets, bonnets, chapeaux, broderies et ouvrages de femme indiqués avec une clarté et une précision telles qu'en les suivant on peut reproduire identiquement toutes les créations de la fashion parisienne.

Depuis longues années, le *Petit Courrier des Dames* a su attacher à sa rédaction les écrivains — romanciers et critiques — les plus distingués, les plus judicieux, les plus aimés du public. Sa chronique des théâtres et du monde est une des plus fidèles et des mieux renseignées qui se publient à Paris, et digne en tout point du monde aristocratique, qui a adopté le *Petit Courrier des Dames* comme la revue indispensable à la vie élégante, — œuvre d'art et publication littéraire tout à la fois, qui trouve sa place parmi les plus brillantes et les plus appréciées de ce temps-ci.

Vingt-sept années d'existence et une extension sans égale dispensent de tout autre éloge.

Prix de l'abonnement: 3 mois 9 fr. 50. 6 mois 19 fr. Un an 38 fr.

On s'abonne à Avignon, à la Librairie de V^e Fischer et C^e, rue des Ortolans, 4.

MAGASIN DES ENFANTS, Dix livraisons du *Magasin des Enfants* ont déjà paru, et le succès de cette nouvelle publication ne saurait plus être mis en question. Ce journal en ayant pris l'initiative dans l'*Illustration en couleurs*, c'est-à-dire en intercalant dans ses pages des sujets complètement coloriés, au lieu des simples gravures sur bois adoptées jusqu'ici, a offert à ses jeunes abonnés un attrait et une ressource pour l'intelligence du texte, que lui seul pouvait réunir.

C'est en s'emparant de cette précieuse découverte, de l'*Illustration en couleurs*, qui donne enfin le moyen le plus simple et le plus infallible d'instruire la jeunesse en parlant à ses yeux, que le *Magasin des Enfants* arrive à la solution de cette difficile question: Instruire en amusant.

Tel est en effet le but que s'est proposé ce journal, destiné aux enfants pendant la période qui précède les études sérieuses.

On comprend quel puissant auxiliaire sera à l'histoire, à la géographie, à l'histoire naturelle et à toutes les sciences, cette représentation complète des personnages, des costumes, des monuments, des paysages, des plantes, des animaux...

Chaque livraison a témoigné et témoigne encore d'un nouveau progrès dans la composition et l'exécution des sujets. Les nombreuses difficultés d'un tel tirage n'avaient pas permis au *Magasin des Enfants* d'atteindre dans les premiers numéros toute la perfection à laquelle il est possible d'arriver avec les nouveaux procédés typographiques; grâce à de nombreux perfectionnements et à la collaboration d'artistes qui ont fait des études toutes spéciales, ce nouveau journal compte aujourd'hui parmi les plus brillantes publications de Paris.

Les deux derniers numéros seront très prochainement terminés, afin que pour l'époque du jour de l'an, cette première année du *Magasin des Enfants*, puisse former un magnifique volume d'étrennes de plus de quatre cents dessins coloriés.

Déjà les éditeurs du *Magasin des Enfants* s'occupent de l'année 1848, et cette seconde série dépassera encore en variété et en magnificence d'illustrations, la première année, qui leur a déjà valu un des plus beaux succès de la publicité parisienne.

Le *Magasin des Enfants* paraît le 1^{er} de chaque mois.

Prix de l'abonnement. Un an: Paris, 8 fr. — Départements, 10 fr. — Étranger, 12 fr.

BREVET D'INVENTION

1847

sans garantie du Gouvern.

CHANGEMENT DE DOMICILE.

CI DEVANT A NÎMES

FABRICATION

de

1^{re} classe.

L'ÉTABLISSEMENT DE PIANOS

de PH. GUGGEMOS ET C^{ie},

Facteurs brevetés du Roi,

Est actuellement à MONTPELLIER, passage Bruyas, 3.

Cette Maison prie les personnes qui auraient quelques demandes de Pianos à lui faire, de vouloir bien les lui adresser directement à Montpellier. Elle engage à se défier des intermédiaires et à n'accorder aucune confiance à de certaines gens qui se disent ses représentants, lesquels ne sont point autorisés; M. Ph. Guggemos est le seul représentant de la maison qui porte son nom, et pour ne point être trompé, toute personne doit écrire elle-même sa demande.

ÉCHANGES ET RÉPARATIONS.

A VENDRE,

Une FABRIQUE de carton, à peu près neuve, avec un superbe LAMINOIR en fonte, du poids de 500 environ.

S'adresser au Bureau de la GAZETTE DE VAUCLUSE où on peut la voir toute montée.

En Vente

Chez V^e FISCHER JOLY et Compagnie,
rue des Ortolans, 4, à Avignon,

ORDONNANCE DU ROI

Portant Règlement sur les Voitures publiques.
Un Tableau in-folio. — Prix: 2 francs.

PORTRAITS A LA MINUTE,
RESSEMBLANCE GARANTIE,

A 2 fr. 50, 4 fr. et 5 fr.

Faits par M. PIKERT, rue St Agricole
n° 15, au 1^{er} étage.

Place du Change, 8, à côté de MM. Barretta frères, pâtisseries.

ISIDORE CLAVEL,

A l'honneur d'informer le public que, connaissant parfaitement le service de la table, il se met à la disposition des personnes qui auront recours à son ministère, soit pour dresser un service avec ordre et élégance, soit pour ordonner des repas de noces, festins, banquets, ambigus de soirée, en ville ou à la campagne, soit pour remplir les fonctions d'officier tranchant.

Possédant une exacte connaissance de la localité, il s'offre pour la distribution de toutes sortes d'imprimés, tels que lettres de faire-part de mariages, naissances, décès, cartes de visite, changements de domicile, etc., à des prix très modérés.

A VENDRE,

POUR LE PRIX DE 28,000 FRANCS.

Une fort belle Maison, située dans un des beaux quartiers de la ville, d'un revenu annuel de DEUX MILLE DEUX CENTS FRANCS.

On accordera toutes facilités pour le paiement.

S'adresser aux Bureaux de la Gazette.

BANDAGES HERNIAIRES,

Supérieurs à tout ce qui a paru jusqu'à ce jour de la maison WICKHAM et HART, bandagistes herniaires, rue St-Honoré, 267, près celle Richelieu, Paris.

MENTION HONORABLE À L'EXPOSITION DE 1839

Ces Bandages sont propices pour toutes sortes de HERNIES, se tiennent sur les corps sans sous-cuisses, et sans fatiguer les parties où ils se portent. On trouve un assortiment de ces bandages à Avignon, chez M. CARRE, pharmacien, rue Saunerie, qui se charge de choisir le bandage qui convient le mieux pour chaque hernie.

Nota. — Les prix en sont très-modérés et ils sont très-durables.

AVIS.

Barthélemy URBE, concierge à la Société de la Foi, a l'honneur d'informer le public qu'il se charge de la distribution des cartes de visites, lettres de faire part, annonces, circulaires, etc.

Les personnes qui voudront l'honorer de leur confiance, peuvent s'adresser, rue Annelles, n° 33, près le Couvent des Ursulines, à Avignon.

AVIS.

Le sieur ANGE TIRAN, ancien courtier de soie, a l'honneur d'informer le public qu'il se met à sa disposition comme facteur pour la ville et la campagne. Connaissant parfaitement la localité, il se charge de la distribution des cartes de visites, lettres de part, annonces, circulaires, etc.

Les personnes qui voudront bien l'employer n'auront qu'à se louer de son zèle et de son exactitude.

Rue Portail-Matheron, n° 12, maison Morizot.

Avignon. — Typ. de Th. FISCHER, aîné,
rue des Ortolans, 4.

Paris, 6 f. par ans; départ., 8 f. L'abonnement part du 5 janvier. Avec 2 f. de supplément, on donnera en plus une mode chaque mois. — Les vol. de la 1^{re} et 2^e année sont en vente chez Alphonse Desesserts, éditeur de la librairie à illustrations pour la jeunesse, 38, passage des Panoramas.

JOURNAL DES JEUNES FILLES

Paraissant le 5 de chaque mois par livraisons de deux feuilles, ou 64 colonnes avec illustrations.

Histoire, voyages, astronomie, botanique, conseils sur l'éducation, pensées religieuses, jeux de salon, poésies, recettes pour les jeunes filles habituées au ménage, dessins de broderie, patrons des meilleures maisons, explication de nouveaux ouvrages, musique inédites, modes, jolie lithographie, rébus illustrés.

Les lettres non affranchies ne seront pas reçues, et envoyer un mandat sur la poste. — Les Librairies, les Messageries Royales et Générales font les abonnements.